

# INTERVIEW

## BREL & BRASSENS

Entretien Jean SERGE-BRASSENS-BREL sur Europe 1 en Décembre 1965 (III)

J.S. : Bonsoir, Georges BRASSENS.  
bonsoir Jacques BREL.

J.B. et G.B. : Bonsoir, Jean SERGE.  
Vous avez prétendu au micro, qu'il était plus difficile, plus laborieux de vous raconter devant un micro et de répondre à nos questions, plutôt que d'écrire des chansons. Cette affirmation vous sera retournée en temps utile, mais il y a une assimilation, je vous prie tous les deux de m'en excuser, mais il y a un sujet, ou plutôt un immense sujet, qui entre dans vos chansons, et une fois de plus - malgré le coup de coude de Georges BRASSENS à Jacques BREL - c'est DIEU et la foi. Il est évident que vous êtes l'un et l'autre les seuls qui...

G.B. : Aïe, aïe ! Tu sais qu'il avait préparé tout ça !

J.B. : ...pendant que nous on travaillait comme des bêtes ! Et là, il arrive avec son air glorieux et sa barbichette...

G.B. : Pendant que toi, tu travaillais comme une bête et que moi, je me reposais...comme une bête !

J.B. : On était tous les deux comme des bêtes, il a écouté tous les disques.

G.B. : Tu as pris des notes...et tout...  
C'est presque ça !

J.B. : Alors, on est les seuls à parler de DIEU ?

Non...comme vous en parlez.

J.B. : C'est pas vrai du tout...

Si, Jacques BREL, comme vous...

J.B. : AZNAVOUR en parle régulièrement, les orgues qui chantaient et le truc... le bazar. Bon, dans les yéyés, on parle régulièrement aussi de DIEU et de mariage. C'est un sacrement...

C'est un DIEU avec une grande barbe blanche, le DIEU des chansons des autres. Vous êtes les seuls à avoir un dialogue avec DIEU, non pas que vous vous mettiez en contact direct, et non pas que la foi dont parle Georges BRASSENS dans «Le mécréant», ou les invectives à DIEU que vous lancez, vous, Jacques BREL, dans une de vos dernières chansons, dans «Fernand», il est évident que c'est une forme qui a été utilisée par vos glorieux aînés les poètes, dont vous ne voulez pas qu'on parle, mais dans la chanson, dans les chansons...

G.B. : Qui ne veut pas comprendre ?

J.B. : Je n'ai rien compris, j'ai rien compris à ce qu'il raconte... Il ne veut pas qu'on parle des poètes ?

Non ! Vous ne voulez pas être assimilés aux poètes qui ont écrit des poèmes simplement pour être lus, pour être entendus.

G.B. : Ah oui ! Oui, d'accord !

Les accusations, je veux bien, mais pas n'importe lesquelles, oui, alors, répondez l'un et l'autre, je vous demande de bien vouloir répondre.



G.B. : Mais, qu'est-ce que tu veux qu'on te dise à propos de DIEU ? Tu t'imagines que des types comme nous sommes capables de parler de DIEU comme ça devant un micro ? Est-ce qu'on a besoin d'un micro pour parler de DIEU ?

La manière dont l'un et l'autre vous semblez...

G.B. : Bon, tu permets, Jacques, que je réponde le premier, comme ça, je serai tranquille. Après, tu te débrouilleras tout seul. Moi, je ne crois pas en DIEU; je parle de DIEU parce que j'ai été élevé par une mère catholique qui m'a mis la notion de divinité dans la tête, parce que j'ai fait ma première communion. Mais en fait, je ne crois pas en DIEU, je le regrette du reste très fort, parce que dans les circonstances actuelles, ça serait bien agréable de pouvoir y croire. Je pense que j'y croirai peut-être un jour, mais pour le moment, je n'y crois pas; alors je parle de DIEU comme ça, parce que j'écris en ce moment avec la maturité que j'ai - puisque je commence à être un vieux clou - les chansons que j'aurais écrites à 13, 14 ou 15 ans.

Alors, je parle de DIEU uniquement pour ça, mais je ne crois malheureusement pas en DIEU. Voilà, c'est très simple.

J.B. : Et moi, je ne crois absolument pas en DIEU et j'emploie DIEU comme notion extérieure, parce que je suis un sale symboliste, comme tous les Flamands !

G.B. : Ah oui ! VERHAEREN...

J.B. : Oui, et MAETERLINCK ! Et j'emploie la notion de DIEU comme étant la force extérieure dans laquelle les hommes se réfugient très souvent. Je ne crois vraiment pas en DIEU et je crois que je n'y croirai jamais; il est possible que tout ça se modifie, je n'en sais rien, je ne suis pas qualifié pour parler de la notion de DIEU ou pas, je constate simplement que les hommes ont tendance, quand ils sont dépassés, c'est-à-dire quand ils ont fait une erreur telle, ou de jugement, ou qu'ils ont mal absorbé une douleur, d'avoir tendance à se réfugier dans une notion - je dis bien une notion de DIEU - qui est métaphysique, voyez...qui est une forme de vieux fétichisme, et je constate ça. Alors, j'en parle parce que c'est un élément courant. L'homme a envie de miracles, sans arrêt il en a envie. Il en a presque besoin, et puis les miracles n'arrivent pas et je parle de DIEU comme ça, comme je parle de la mort, comme un dénominateur.

Je parle de DIEU dans l'impossible, n'est-ce pas, c'est la notion impossible qui n'arrive jamais, alors je cite DIEU; mais il vaut mieux citer DIEU qui n'a jamais rien écrit que citer VOLTAIRE qui a écrit quelque chose. Et je suis profondément amoureux de VOLTAIRE, alors que DIEU...

G.B. : J'ai l'impression, Jacques, qu'on parle de DIEU, nous, parce qu'on s'adresse à certaines gens, exactement comme tu parlerais anglais devant un Anglais, parce que c'est sa langue; si tu parlais à un Anglais, tu ne parlerais plus en français, tu parlerais en anglais, si tu le pouvais. Moi, je ne sais pas; mais comme on s'adresse quand même à des gens qui connaissent DIEU, pour qui DIEU représente autre chose que pour nous, nous employons son nom, dans le sens Divinité.

J.B. : C'est exact, nous nous adressons à des gens à qui il ne s'agit pas de parler «d'être» ou de «non être», n'est-ce pas; nous faisons de la chanson, de la chansonnette, comme disent les Canadiens, et c'est un des rares mots où ils ont bien raison.

On fait de la chansonnette, et nous chantons dans les music-halls, nous chantons devant des gens pour qui la notion de DIEU représente quelque chose, alors que l'«être» et le «non être» ne représentent absolument rien, ou les notions de devenir sont déjà des notions extrêmement compliquées; donc, en réalité, on peut dire, je crois, qu'on bâtifie relativement en employant la notion de DIEU, mais telle est peut-être la fonction... et puis ensuite...

G.B. : En ce qui me concerne, moi, je regrette un peu que DIEU - tel qu'on l'a conçu - n'existe pas, parce qu'il faut dire que ça serait bien agréable.

J.B. : Oui, mais en tant que solution de repos...

G.B. : Oui, oreiller de paresse.

J.B. : Oui, il faut avoir mal quelque part pour avoir envie de DIEU, c'est ça qui est terrifiant, le bonheur se passe admirablement de métaphysique. Or, ce qu'on recherche, c'est pas la métaphysique, c'est le bonheur.

G.B. : Mais on s'adresse à des gens pour qui DIEU représente quand même quelque chose.

J.B. : Une notion, une notion bien précise.

G.B. : C'est pour cela qu'on en parle.

J.B. : On l'emploie...

G.B. : ...pour parler le même langage qu'eux. On parle leur langue.

J.B. : Mais DIEU serait une cocotte minute, je parlerais de cocotte minute si la cocotte minute avait cette même notion pour les gens. DIEU, c'est un mot pour moi.

G.B. : Ah oui ! C'est un joli mot.

J.B. : Un terme...

G.B. : Un joli mot.

*Georges BRASSENS. est-ce que le DIEU auquel s'adresse le fossoyeur est tout de même, puisque tu parles de terme - tu approuves Jacques BREL quand il dit qu'il s'agit d'un terme - est-ce que c'est le même DIEU auquel s'adresse le fossoyeur et auquel s'adresse le mécréant, 15 ans ou 12 ans après le fossoyeur ?*

G.B. : Enfin, dans «Le Fossoyeur», il me semble que c'était une question; je ne me souviens pas de la chanson, parce qu'une chanson, il faut que je la commence au début. Si du fond de la terre on voit le BON DIEU, c'est-à-dire que je n'en suis pas tellement sûr dans cette chanson, et au fond, dans «Le Mécréant», c'est un peu la même chose. Si l'Eternel existe, je dis dans cette chanson, il y a quand même le conditionnel toujours et je ne sais pas, alors que dans d'autres chansons, précisément, je fais comme si DIEU existait. Par exemple, dans «Le vieux Léon» j'envoie ce joueur d'accordéon au paradis, comme ça, ou dans «l'Auvergnat». Mais...dans «l'Auvergnat», par exemple, je parle de DIEU; c'est un moyen détourné, si tu veux, pour essayer d'expliquer aux gens que je suis très heureux qu'un être ait été généreux à un certain moment et je l'en remercie.

Et le meilleur moyen pour moi de l'en remercier, quand on s'adresse à des gens pour qui la notion de DIEU est présente, c'est de lui promettre la félicité éternelle. C'est ce que je fais, mais il me suffirait, pour moi en ce qui me concerne, de lui dire simplement merci. Seulement, comme je m'adresse à des gens pour qui la notion de DIEU est la récompense éternelle, la félicité éternelle, et que tout ça a de l'importance, j'emploie ce subterfuge. Pour moi, c'est un subterfuge.



\*

\* \*